

# Baudelaire entre l'or et l'ordure

« Un été avec Baudelaire » ? Chiche ! Après Montaigne et Proust, Antoine Compagnon se fait le porte-voix du poète, maître ès contradictions.

« **Q** uoi de plus saugrenu qu'un été avec Baudelaire ? C'est sûrement ce qu'aura pensé plus d'un connaisseur des "Fleurs du mal". L'été ne fut pas, en effet, la saison préférée de notre poète. » C'est avec humour qu'Antoine Compagnon, professeur au Collège de France, préface le petit livre rouge qu'il consacre, après Montaigne et Proust, au thuriféraire des crépuscules et des matins blêmes qui se teignait les cheveux en vert. Hélas, à rebours de tout dandysme, ce dernier interrogeait ses amis pour leur demander s'ils avaient remarqué quelque chose d'insolite chez lui, au lieu de garder le silence et d'attendre les réactions, *perinde ac cadaver...* Quel paradoxe sur pattes ! En septembre 2014, le porte-voix des classiques qu'est Compagnon avait déjà montré dans « Baudelaire l'irréductible » (Flammarion) que le poète, qui associait la photographie à la perte de l'idéal, aurait, aujourd'hui, « fait des selfies ». Encore une raison de ne pas passer un été avec lui ! C'est ce qu'on se disait avant d'ouvrir ce livre, tiré d'une série d'émissions diffusées l'été dernier sur France Inter, et de se laisser charmer par les chapitres ciselés quasi comme des sonnets. De « Delacroix » à « De l'éreintage », de « Génie et bêtise » à « Beau, bizarre, triste », de « Perte d'auréole » à « Modernité », on finit par réaliser qu'il se présente en fait sacrament bien, cet été baudelairien... Il faut dire que Compagnon s'y prend à merveille pour nous épinglez notre poète en papillon certes écartelé par ses propres contradictions, mais sans jamais perdre sa superbe, qu'il soit dans l'or ou dans l'ordure, comme dans l'extrait ci-dessous, tiré d'un chapitre inédit à la radio, que nous vous offrons ■ CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

## EXTRAIT

La monarchie de Juillet et le second Empire furent l'âge d'or du chiffonnage. Le chiffonnier était un type social, une figure mythique omniprésente dans les physiologies et les nouveaux tableaux de Paris qui sortaient copieusement des presses. La littérature fit de lui un philosophe, sorte de Diogène, homme libre, rêveur insouciant, et oublia qu'il était souvent un misérable ou un mouchard, le truchement des classes



Regard. Autoportrait à la plume (vers 1860).

laborieuses et des classes dangereuses. Avec sa hotte ou son « mannequin », en argot son « cabriolet » ou son « cachemire d'osier », avec son crochet, surnommé sept en raison de sa forme, et sa lanterne portant son numéro d'enregistrement, il fut croqué par Daumier, Gavarni ou Traviès, fouillant les ordures déposées « au coin des bornes », ces grosses pierres protégeant les façades des rues sans trottoir du vieux Paris. Baudelaire s'attache à ses pas dans « Les paradis artificiels », à propos des joies du vin ; il le suit qui rejoint la bourse des chiffonniers rue Mouffetard :

« Le voici qui, à la clarté sombre des réverbères tourmentés par le vent de la nuit, remonte une des longues rues tortueuses et peuplées de petits ménages de la montagne Sainte-Geneviève. Il est revêtu de son châle d'osier avec son numéro sept. Il arrive hochant la tête et butant sur les pavés, comme les jeunes poètes qui



passent toutes leurs journées à errer et à chercher des rimes. Il parle tout seul; il verse son âme dans l'air froid et ténébreux de la nuit. C'est un monologue splendide à faire prendre en pitié les tragédies les plus lyriques.»

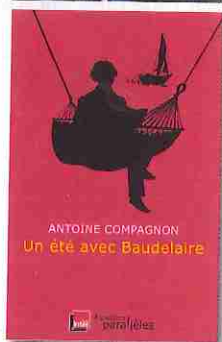
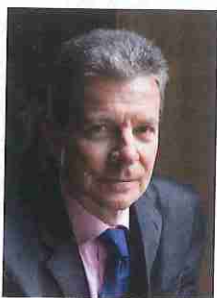
Chiffons et vieux papiers servaient à la fabrication du papier neuf et du carton; les os étaient réduits en noir animal ou en phosphore pour les allumettes; le verre cassé était refondu; les clous rejoignaient la ferraille; les chiens et les chats étaient dépouillés et leurs peaux allaient à la friperie; les cheveux reparaissaient en tresses et chignons sur la tête des élégantes; les vieilles savates donnaient l'âme des souliers neufs.

«Tout se recueille», concluait Pierre Larousse dans son dictionnaire, jusqu'aux boîtes à sardines transformées en jouets d'enfants, petites trompettes ou soldats découpés. (...)

Une fois le chiffonnier passé, il ne restait plus que la «boue», cette boue si répandue dans les «Tableaux parisiens» des «Fleurs du mal» de 1861, par exemple celle de «la négresse, amaigrie et phtisique» du «Cygne», «piétinant dans la boue», ou celle du spectre des «Sept vieillards»: «Dans la neige et la boue il allait s'empêtrant», ou encore celle de l'«amoureux de cartes et d'estampes» du «Voyage»: «Tel le vieux vagabond, piétinant dans la boue.» Orcette boue, ne l'imaginons pas comme la nôtre, faite de terre et d'eau, minérale, car elle est la boue organique d'un autre temps, dite gadoue de Paris, noire ou verte, margouillis d'immondices déposé au coin des bornes ou dans les ruisseaux; c'est la boue des boueurs ou des éboueurs, suivant un euphémisme plus tardif, ou encore des «boueux», comme on disait dans mon enfance; c'est le «petit fumier»

que les derniers des chiffonniers, les gadouilleurs, vendront aux maraîchers d'Argenteuil pour engraisser leurs asperges. C'est dans cette fange «immonditielle», comme disait Hugo, que chute la couronne du poète quand il traverse le boulevard dans le poème en prose «Perte d'auréole». (...) Et c'est encore cette bourbe que le poète, comparé à un chiffonnier dans «Les paradis artificiels», transforme en «Fleurs du mal»: «J'ai pétri de la boue et j'en ai fait de l'or.» Dans une lettre de 1855, Hugo reconfortait Paul Meurice après que son drame, justement intitulé «Paris», avait été malmené par le régime impérial: «Mais rien ne se perd, patience, l'orse retrouve dans la boue, et l'empire n'oxydera pas ces vers-là.» Apostrophant plus violemment Paris, «capitale infâme», Baudelaire s'écriait dans un projet d'épilogue pour son édition de 1861: «Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or.» ■

«Un été avec Baudelaire», d'Antoine Compagnon (Editions des Equateurs/France Inter, 172 p., 13 €).



**Petit livre rouge.** «Un été avec Baudelaire», d'Antoine Compagnon, reprend une série d'émissions diffusées sur France Inter l'été 2014.

Elle a choisi  
un homme.  
Elle en a fait  
un Prophète.

